

CHRISTOPHE HONORÉ

Bovary Madame

d'après le roman de **Gustave Flaubert**



Photo de répétition / Théâtre Vidy-Lausanne © Laurent Champoussin

Création septembre 2025

SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE	3
PRÉSENTATION	4
ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORÉ	6
AUTOUR DE «BOVARY MADAME»	8
BIOGRAPHIES	10
CHRISTOPHE HONORÉ	10
HARRISON ARÉVALO	11
JEAN-CHARLES CLICHET	11
JULIEN HONORÉ	12
DAVIDE RAO	12
STÉPHANE ROGER	13
LUDIVINE SAGNIER	13
MARLÈNE SALDANA	14
CONTACTS	15

Bovary Madame

d'après le roman de Gustave Flaubert

Durée 2h25, Âge 15+

Création septembre 2025

Texte et mise en scène

Christophe Honoré

Avec

Harrison Arévalo (Rodolphe Boulanger)

Jean-Charles Clichet (Charles Bovary)

Julien Honoré (Monsieur Homais)

Davide Rao (Léon Dupuis)

Stéphane Roger (Monsieur Lheureux)

Ludivine Sagnier (Emma Bovary)

Marlène Saldana (Madame Loyale)

Et

Vincent Breton (L'aveugle)

Nathan Prieur (Justin)

Emilia Diacon (Emma Bovary enfant)

Salomé Gaillard (Berthe Bovary)

Collaboration à la mise en scène

Christèle Ortu

Scénographie

Thibaut Fack

Lumière

Dominique Bruguière

Costumière

Pascaline Chavanne

Costumes

Avec la participation de la maison

Yohji Yamamoto

Son

Janyves Coïc

Collaboration à la vidéo

Jad Makki

Renfort tournage

Léolo Victor-Pujebet, Mathieu Morel,

Augustin Losserand, Marc Vaudroz

Assistanat lumière

Pierre-Nicolas Moulin

Assistanat costumes

Zélie Henocq

Assistanat dramaturgie

Paloma Arcos Mathon, Brian Aubert

Assistanat création vidéo et réalisation

Lucas Duport

Régie générale

Nelly Chauvet

Régie plateau - accessoires

Stéphane Devantéry, Luc Perrenoud (en alternance)

Régie lumière

Pierre-Nicolas Moulin, Julie Nowotnik (en alternance)

Régie son

Janyves Coïc, Philippe de Rham (en alternance)

Régie vidéo

Stéphane Trani

Habillage

Linda Krüttli

Construction du décor

Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Production

Aline Fuchs, Colin Pitrat, Iris Cottu

Diffusion

Elizabeth Gay

Presse

Mathilde Incerti, Myra, Anahi Zolecio

Production

Théâtre Vidy-Lausanne, Comité dans Paris

(Compagnie de Christophe Honoré)

Coproduction

Théâtre de la Ville, Paris - TANDEM Scène nationale

Arras-Douai - Le Quartz - Scène nationale de Brest

- Bonlieu Scène nationale Annecy - Théâtre national

de Bretagne, Rennes - Les Célestins, Théâtre de

Lyon - Mixt, Terrain d'arts en Loire-Atlantique - La

Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale -

Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur -

Scène nationale du Sud-Aquitain - Scène nationale de

l'Essonne - Le Quai CDN Angers Pays de la Loire - La

Coursive Scène nationale La Rochelle

Le projet est soutenu par la Région Île-de-France.

La compagnie Comité dans Paris est conventionnée par

le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France pour les

années 2023 à 2026.

Avec le soutien de la Maison Yohji Yamamoto.

Avec le soutien de la Maison des métallos

Accueil en résidence à Cromot • Maison d'artistes et

de production

Le Cercle des mécènes du Théâtre de Vidy soutient le

projet.

Remerciements

Antoine Magnan, Alexandre Magnan, Florence

Pellegrini, Rosas, Officine Universelle Buly, Claire

Minger, Yann BURGAT, Margaux Loyau

Avec les équipes de production, technique,

communication & médiation et administration

du Théâtre Vidy-Lausanne

Par Eric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Pour sa nouvelle création théâtrale, Christophe Honoré réunit sa troupe d'acteur·rice·s fidèles pour raconter Emma Bovary, héroïne du roman de Gustave Flaubert et sa quête éperdue de liberté.

Coincée dans un mariage sans joie et une ville de province ennuyeuse, Emma Bovary poursuit inlassablement ses aspirations romantiques tout en se confrontant à une réalité cruelle. Elle fut décrite parfois comme irresponsable, légère ou inconséquente, mais l'est-elle vraiment ? Emma Bovary est aussi un personnage légendaire de la littérature française encerclée par les analyses littéraires et les adaptations, si bien que l'on peut croire déjà la connaître avant de la rencontrer dans les pages de Flaubert. Savons-nous, pouvons-nous l'écouter ? Que dit de nous notre façon d'interpréter l'histoire de cette femme ?

Sur la scène du théâtre, Christophe Honoré convoque le cirque et le cinéma pour faire entendre les «mœurs de province» décrites par Flaubert. Alors entrent en dialogue le jeu des hommes autour d'Emma et son intimité : son mari Charles, ses amants Rodolphe et Léon, mais aussi le pharmacien Homais et le tentateur Lheureux, tous font revivre les épisodes les plus illustres de la carrière de Madame Bovary en les jouant sur le mode de la pantomime. Puis dans un second mouvement, Emma reprendra la parole, affirmant sa subjectivité, sa sensualité et sa liberté.

Christophe Honoré brosse ainsi le portrait d'une héroïne retrouvant le souffle de ses désirs et de ses espérances, nous renvoyant à nos jugements sur la vie et les choix d'une femme. Il confie à Ludivine Sagnier le rôle de cette femme si renommée et si mystérieuse, et dont l'aspiration à se forger un destin demeure un poignant scandale.



Par Anne Fournier, RTS

Pourquoi revenir à Madame Bovary en 2025 ?

Ce n'est pas tant Emma Bovary elle-même qui m'émeut, que la figure de Flaubert. C'est la puissance de son écriture, la construction romanesque, et l'impact de ce livre dans l'histoire littéraire qui m'ont donné envie d'y revenir. *Madame Bovary* est devenue, au fil du temps, une héroïne presque mythique, l'un des personnages les plus connus de la littérature française. Mais il ne faut pas oublier qu'elle reste, avant tout, un personnage de papier. Flaubert la dessine avec une habileté telle qu'elle devient une figure mystérieuse, insaisissable, sur laquelle chacun peut projeter ce qu'il veut.

Flaubert disait avoir écrit un livre « sur rien ». Est-ce cela qui vous séduit ?

Oui, absolument. Flaubert ne s'attache pas tant au sujet qu'à la manière de l'écrire. Avant *Madame Bovary*, il avait rédigé *La Tentation de saint Antoine*, un texte romantique, foisonnant, puis il s'est tourné vers le réalisme, vers « la vraie vie », en s'inspirant d'un fait divers. Mais ce qui l'intéressait, c'était moins l'histoire que le travail de la langue, la précision du style, et la réflexion sur ce que peut être un roman à son époque. Quand on relit *Madame Bovary* aujourd'hui, il est difficile de se libérer de toutes les couches d'interprétation qui se sont déposées au fil du temps — le « bovarysme », les lectures morales ou psychologiques, les clichés. Beaucoup attendent encore qu'une adaptation dise « ce qu'est la femme aujourd'hui » à travers Emma Bovary. Or, ce n'est pas mon projet. Ces grilles de lecture enferment plus qu'elles n'éclairent. Dans le travail avec les acteurs, nous avons vite mesuré cette difficulté : il y a peu d'éléments dramaturgiques sur lesquels s'appuyer. Flaubert lui-même disait avoir « trop de perles mais pas de fil » — autrement dit, des scènes emblématiques mais sans intrigue continue. Les personnages n'évoluent pas : Charles reste Charles du début à la fin, le pharmacien ou le marchand Lheureux ne changent pas davantage, et même Emma Bovary demeure figée dans sa quête. *Madame Bovary* n'est pas une étude psychologique, mais un tableau. D'ailleurs, le sous-titre du roman est clair : *Mœurs de province*. À force d'accumuler ces touches, Flaubert compose une fresque qui, paradoxalement, tend presque vers l'abstraction, tout en donnant au lecteur l'illusion d'un réalisme absolu.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend ce roman moderne, au-delà de son contexte du XIX^e siècle ?

D'abord, je crois que ce qui a fait d'Emma une héroïne, c'est le procès. On a accusé le roman d'être subversif, sulfureux, notamment parce qu'il met au centre une question alors taboue : le plaisir féminin. Emma affirme que son mari la déçoit, sensuellement, et qu'elle a le droit de chercher du désir ailleurs, en dehors de la morale. Ensuite, il y a la révolution formelle de Flaubert. Contrairement à Balzac, qui décrit ses personnages avec un même degré de sérieux, Flaubert insuffle une distance, une forme de trompe-l'œil. Il nous raconte une histoire, mais il nous rappelle sans cesse, subtilement, que ce n'est qu'un roman. Tout en donnant l'impression de neutralité, sa langue laisse affleurer l'ironie, le soupçon. Cette invention d'une nouvelle manière de raconter irrigue toute la littérature après lui — de Proust au Nouveau Roman. Et c'est là que réside, pour moi, une double modernité : Emma Bovary comme héroïne qui revendique son désir, et Flaubert comme inventeur d'une écriture qui brouille sans cesse les repères entre réalité et fiction. Et cette ambiguïté, ce trompe-l'œil, est précisément ce qui nous intéresse au théâtre : comment créer et dénoncer une illusion ?

Vous transposez le roman dans l'univers du cirque. Pourquoi ?

Parce que *Madame Bovary* est construit comme une suite d'épisodes, presque comme des numéros. On se souvient de « la scène du bal », de « la scène des comices », du « fiacre », de « l'agonie »...

mais ce ne sont pas des étapes qui forment une progression dramatique. C'est une succession de moments forts. Le cirque fonctionne exactement de la même manière : chaque numéro existe par lui-même, et le spectateur ne s'attend pas à ce qu'un numéro éclaire le suivant. Cette structure nous semblait fidèle au livre.

Vous avez choisi d'inverser le regard, de « déconstruire » Emma Bovary.

Oui, il fallait inverser, assumer de regarder ce personnage autrement. La solution dramaturgique que nous avons trouvée est la suivante : Emma Bovary échappe à son histoire et apparaît sur scène dans un cirque, entourée d'une troupe. Elle se met alors à raconter sa vie avec les moyens du cirque, qui ne sont évidemment pas ceux qu'elle aurait choisis. Emma Bovary rêverait de travellings de cinéma, de projecteurs qui la magnifient, d'un récit digne d'une princesse d'Ancien Régime. Mais nous lui donnons des agrès, des numéros, une piste de cirque. Cela ne peut produire qu'une nouvelle forme d'insatisfaction — ce qui, au fond, est au cœur même de son personnage.

Dans votre mise en scène, comment rendez-vous visibles ses rêves, ses espoirs et, à l'inverse, son désespoir ?

Curieusement, nous n'avons pas cherché à représenter ses rêves directement. Dans le roman, ils viennent surtout des livres qu'elle lit : des histoires sentimentales, parfois Madame de Staël, mais surtout des romans populaires, des « romans de gare ». Elle s'est construite une mythologie de l'amour à travers ces clichés. Pour traduire cela sur scène, nous avons choisi la chanson de variété. Ces chansons d'amour, souvent simples, parfois naïves, nous émeuvent malgré leur côté convenu. Elles disent quelque chose de vrai, même quand elles paraissent « crétines ». C'est très Flaubert : montrer le cliché, l'assumer, en révéler à la fois la banalité et la puissance émotionnelle.

Emma garde-t-elle encore des rêves ?

Pas vraiment, du moins pas au sens naïf du terme. Dans notre spectacle, Emma apparaît lucide : elle a déjà perdu ses illusions. Son « rêve », c'est finalement le spectacle lui-même — rejouer sa vie sous la lumière, vêtue de belles robes, comme si tout pouvait recommencer. Mais ce rêve tourne vite court : elle n'a pas vraiment les moyens de le réaliser, et la troupe qui l'entoure se montre plus intéressée par le rire que par l'émotion.

Vous citez la scène des comices agricoles. Comment l'avez-vous travaillée ?

C'est typiquement un passage où Flaubert s'arrache les cheveux, comme il le raconte dans ses lettres : il veut tout dire à la fois, l'ennui d'une cérémonie provinciale et, en même temps, l'instant où Rodolphe commence à séduire Emma. Nous avons cherché une équivalence scénique. Nous avons imaginé Rodolphe en lanceur de couteaux : pendant que le discours officiel se déroule, il « vise » Emma, littéralement, et le spectateur comprend que la conquête a commencé.

Certains présentent Flaubert comme un auteur misogyne. Vous n'êtes pas d'accord ?

Pas du tout. Flaubert est un misanthrope avant d'être un misogyne. Il se méfie de tout le monde, il dénonce la bêtise partout, et il choisit Emma non pas pour représenter « la femme », mais pour explorer ce décalage entre le rêve et le réel. Réduire son œuvre à une grille de lecture genrée, c'est passer à côté de sa modernité et de sa liberté.

L'œuvre de Christophe Honoré

Théâtre édité (sélection)

- *Bovary Madame*, Les Solitaires intempestifs, novembre 2025
- *Le Ciel de Nantes*, Les Solitaires intempestifs, 2021
- *Les Idoles*, Les Solitaires intempestifs, 2025
- *Dear Prudence*, Les Solitaires intempestifs (Jeunesse), 2023

Films récents

- 2024 : *Marcello mio*
- 2022 : *Le Lycéen*
- 2021 : *Guermantes*
- 2019 : *Chambre 212*
- 2018 : *Plaire, aimer et courir vite*
- 016 : *Les Malheurs de Sophie*

Roman

- *Ton père*, Mercure de France, 2017

Littérature jeunesse (sélection)

- *Un enfant de pauvres*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2016
- *L'une belle, l'autre pas*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud junior, 2013
- *La Règle d'or du cache-cache*, illustrations Gwen le Gac, Actes Sud Junior, 2010

Sur son œuvre

- *Christophe Honoré: Des fantômes et des arts*, ouvrage collectif sous la direction de Xavier Lardoux, Gallimard, 2024
- *Nouveau romantique*, Christophe Honoré et Eric Vigner, Presses universitaires d'Avignon, 2013

En ligne

- Masterclass de Christophe Honoré (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/christophe-honore-etre-cineaste-est-une-position-qui-est-tres-proche-de-celle-de-l-ecrivain-essayer-d'accorder-le-travail-a-sa-vie-5852788>

- Entretien avec Ch Honoré (théâtre et littérature, cinéma) avec Laure Adler (2020) <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-heure-bleue/christophe-honore-et-ses-madeleines-de-proust-4593849>

Autour de *Bovary Madame*

Livres

- Gustave Flaubert, *Madame Bovary*
- Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*
- Mona Chollet, *Résister à la culpabilisation, Sur quelques empêchements d'exister*
- Wendy Delorme, *Devenir lionne*
- Gaëlle Josse, *De nos blessures un royaume*
- Collectif Episode, *Des nouvelles d'Emma*

Films

Le choix de Christophe Honoré

- *Une femme mariée* de Godard
- *Lola Montes* de Max Ophüls
- *La fille de Ryan* de David Lynn
- *Madame Bovary* de Chabrol
- *Madame Bovary* de Vincente Minelli
- *Madame Bovary* de Jean Renoir
- *Gertrud* de Dreyer
- *Val Abraham* de Manuel de Olivera (1993)
- *Safe* de Todd Haynes
- *La Commune* de Peter Watkins

Ressources en ligne

- Fonds Flaubert, œuvres et commentaires <https://flaubert.univ-rouen.fr>
- Flaubert dans les Essentiels de la BNF, Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert>
- *Madame Bovary* dans les Essentiels de la BNF Paris <https://gallica.bnf.fr/essentiels/flaubert/madame-bovary>
- Fiches pédagogiques autour de Flaubert <https://enseignants.lumni.fr/mediatheque/mosaïque?search=flaubert>
- Les adaptations de *Madame Bovary* au cinéma
 - <https://www.fabula.org/revue/document6002.php>
 - <https://www.cineclubdecaen.com/analyse/madamebovaryaucinema.htm>

Autour du spectacle, quelques propositions

- Ateliers d'écriture sur la réécriture de passage du roman
- Ateliers critique sur les adaptations comparées d'ouvrages littéraires par Christophe Honoré, entre le film *Guermantes* et le spectacle
- Rencontre avec un-e spécialiste de Flaubert (par exemple Florence Pellegrini)
- Rencontre avec un-e spécialiste des adaptations et transferts littérature/cinéma/théâtre (à Vidy: Valentine Robert de l'Université de Lausanne)
- Rencontre avec un-e autrice (à Vidy: Christine Angot)

Dates de tournée

17.09-8.10.25	Théâtre Vidy-Lausanne (CH)
15-18.10.25	La Comédie de Clermont-Ferrand (FR)
5-6.11.25	Le Quartz, Scène nationale, Brest (FR)
12-22.11.25	Théâtre national de Bretagne, Rennes (FR)
2-3.12.25	La Coursive, Scène nationale de La Rochelle (FR)
9-10.12.25	Scène nationale de l'Essonne (FR)
17-19.12.25	Bonlieu, Scène nationale, Annecy (FR)
7-15.01.26	Les Célestins, Théâtre de Lyon (FR)
21-24.01.26	TANDEM, Scène nationale Arras-Douai, Douai (FR)
30-31.01.26	Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire, Angers (FR)
6-11.02.26	Mixt - Terrain d'arts en Loire-Atlantique, Nantes (FR)
26-27.02.26	Scène nationale du Sud-Aquitain, Anglet (FR)
12-13.03.26	Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur (FR)
20.03-16.04.26	Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt, Paris (FR)



Photo de répétition / Théâtre Vidy-Lausanne © Laurent Champoussin

Christophe Honoré est un cinéaste français né en 1970 à Carhaix, en Bretagne. Son œuvre plurielle, qui inclut longs métrages, romans, spectacles de théâtre, opéras et livres pour enfants, développe depuis plus de 20 ans un art romanesque qui sait marier l'émotion et l'histoire, la tendresse et le dramatique, le récit, l'image et la musique. Faisant partie de celles et ceux qui, après 2000, ont proposé un retour du récit, ses narrations s'attachent à des destinées individuelles, parfois nourries d'autobiographie mais sans prétention d'exemplarité. « En dialogue » est ce qui définit sans doute le mieux son œuvre, tant c'est la forme principale de son écriture et qu'elle se nourrit du dialogue entre les générations, entre les arts et entre les membres d'un même groupe. Mais c'est dans les détails – de la vie d'un personnage autant que dans la fabrication d'une œuvre, le grain d'une image, la qualité d'une lumière, le rythme d'une musique, l'expression d'un visage – que se tisse ce lien affectif autant qu'attentif et lucide à l'autre et à ce qui se joue dans une époque, qui caractérise finalement cette œuvre accessible, accueillante et généreuse.

Après des études de lettres modernes et de cinéma, Christophe Honoré commence une carrière d'écrivain de romans jeunesse, abordant des thématiques parfois peu abordées dans ce contexte (l'homoparentalité, le sida, par exemple) : il a publié jusqu'à récemment une trentaine de livres pour enfants, édités principalement par L'École des Loisirs et chez Thierry Magnier. Il écrit également des romans publiés aux Éditions de l'Olivier, dont *L'Infamille* (1997), *La Douceur* (1999), *Scarborough* (2002) et *Le livre pour enfants* (2005). *Ton Père* (2018) est publié aux éditions du Mercure de France, réédité en Folio Gallimard l'année suivante, et forme avec son film *Plaire, aimer et courir vite* et le spectacle *Les Idoles* un triptyque sur ses années d'apprentissage dans la France des années sida.

Il collabore à l'écriture de plusieurs scénarios pour des cinéastes comme Gaël Morel et Louis Garrel avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*, mettant en scène Béatrice Dalle, puis *Ma mère* (2004), avec Isabelle Huppert et Louis Garrel, qu'il retrouve dans son film suivant, *Dans Paris* (2006), aux côtés de Romain Duris, puis dans *Les Chansons d'amour* (2007), témoignant de l'héritage de Jacques Demy, en compétition au Festival de Cannes et Prix du meilleur réalisateur au Festival du film romantique de Cabourg. Il réalise *La Belle Personne* (2008) qu'il adapte de *La Princesse de Clèves* avec Gilles Taurand et *Non ma fille, tu n'iras pas danser* (2009) dont il signe le scénario avec Geneviève Brisac. En 2010, il réalise *Homme au bain*, sélectionné au Festival de Locarno, avant de tourner *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014). *Plaire, aimer et courir vite* (2018) a été en compétition pour la Palme d'Or au Festival de Cannes 2018.

Au théâtre, il met en scène ses propres textes : *Les Débutantes* (1998), diffusée sur France Culture en 2003, *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos Impuissant* (2005), adaptation contemporaine des *Bacchantes* d'Euripide avec Louis Garrel dans le rôle de Dionysos et Joana Preiss dans le rôle de Sémélé. Il adapte *Angelo, Tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon, en 2009. Ses pièces *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella pour le Festival d'Avignon 2012. La même année, il crée *Nouveau Roman*, en coproduction avec le Théâtre national de la Colline, rencontre imaginaire entre les auteur·rices de ce mouvement littéraire qui défend le style autant que le sens. En 2015, il écrit pour Robert Cantarella *Violentes Femmes* créé au Théâtre des Salins et met en scène *Fin de l'Histoire*, d'après Witold Gombrowicz, créé au Théâtre de Lorient.



© Marie Rouge

Il fait ses débuts à l'opéra de Lyon avec *Dialogues des Carmélites* (2013) de Francis Poulenc d'après la pièce de Georges Bernanos puis *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy en juin 2015. Puis viennent *Così fan tutte* (2016) au Festival d'Aix-en-Provence et *Don Carlos* (2018), toujours à l'Opéra de Lyon. En juillet 2019, il met en scène *Tosca* de Puccini au Festival d'Aix.

En 2016, Christophe Honoré fonde sa compagnie Comité Dans Paris. Sa création *Les Idoles*, coproduite par le Théâtre Vidy-Lausanne et créée en septembre 2018, met en scène quelques-uns des artistes qui ont marqué ses années de formation mais disparus trop tôt pour qu'il les rencontre. Le spectacle remporte plusieurs prix, dont le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure comédienne de l'Association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour Marlène Saldana et le Molière de la meilleure comédienne pour Marina Foïs. À l'automne 2020, Christophe Honoré présente à la Comédie-Française une adaptation de *Le côté de Guermantes* de Marcel Proust. Il écrit également *Dear Prudence* qui obtient le Grand Prix de littérature dramatique jeunesse.

En novembre 2021, il crée *Le Ciel de Nantes* (production Théâtre Vidy-Lausanne) présenté en tournée 2021-2024, notamment au Théâtre de l'Odéon en mars 2022 puis repris à La Villette en 2024. Puis *Les Doyens* (accueilli à Vidy en 2024), trio théâtral et loufoque sur l'autorité et le savoir, à l'attention du jeune public. En septembre 2021 sort son film *Guermantes*, tourné à l'été 2020 avec les acteur·rice·s de la Comédie-Française. *Marcello Mio*, son dernier long-métrage, est sélectionné au Festival de Cannes 2024.

Harrison Arévalo débute sa formation en 2006 à l'Académie Supérieure d'Art Dramatique de Bogota et travaille parallèlement au sein de la Cie Ensamblaje Teatro, avec laquelle il joue *La Tempête* de Shakespeare. Durant sa formation, il suit plusieurs stages à la Maison du Théâtre National en Colombie. Après une expérience professionnelle avec le spectacle *Salle de bains* de la Cie Spoutnik Théâtre Physique, Harrison rejoint Paris, où il est admis au Cours Florent. Au terme de sa deuxième année, il intègre la Classe Libre promotion XXXI. Il joue dans *Stilla Vatten* de Lars Norén mis en scène par Julien Chavrial et Laurent Bellambe, puis dans *Tartuffe* mis en scène par Philippe Duclos. En 2012, il joue dans *Le Médecin Malgré lui* mis en scène par Brice Borg et dans *Fragments d'un pays lointain* mis en scène par Jean-Pierre Garnier. La même année, il réussit le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il a l'occasion de travailler sous la direction de Gérard Desarthe, Laurent Natrella, Patrick Pineau, David Lescot, Fausto Paravidino, Yvo Mentens et Gilles David. Par la suite, Harrison entreprend un Master en recherche théâtrale à l'Université de Nanterre-Paris X. Pendant ces années d'étude, il tourne avec Marc Angelo, Éric Vallete, Nicolas Benhamou, Les Airnadette et Mauriel Aubin et joue au théâtre dans *Annabella, dommage qu'elle soit une putain* mis en scène par Frédéric Jessua, et *Une vitalité désespérée*, mis en scène par Christophe Perton à Avignon.

Au cinéma, il joue en 2018 dans *Chambre 212*, réalisé par Christophe Honoré, et au théâtre dans les pièces *Les Idoles* (2018) et *Le Ciel de Nantes* (2021), du même auteur. Il participe aussi à la tournée du spectacle *Les Doyens* de Christophe Honoré. En 2023, il multiplie les rôles au cinéma avec *Vivants* (Alix Delaporte, 2023), *Le répondur* (Fabienne Godet, 2023) et *Emmanuelle* (Audrey Diwan, 2023).



© Laurent Champoussin

JEAN-CHARLES CLICHET

Jean-Charles Clichet se forme au Cours Florent puis intègre le Théâtre National de Strasbourg en 2005 sous la direction de Stéphane Braunschweig. À sa sortie, il travaille avec de nombreux metteurs en scène dont Giorgio Barberio Corsetti, Jean-Baptiste Sastre, Daniel Jeanneteau, Arnaud Meunier et Vincent Macaigne. Il rencontre Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue* à Avignon en 2008. Il participera à deux autres de ses spectacles, *Nouveau Roman* et *Fin de l'Histoire*. Il jouera aussi dans ses films, *Les Bien-aimés* et récemment *Les malheurs de Sophie*. Il travaille aujourd'hui avec Frédéric Béliet-Garcia pour qui il a déjà joué deux spectacles, dont dernièrement *Retour(s)* et *Les guêpes*. Avec Christophe Honoré, il joue en 2018 dans *Les Idoles*, en 2021 dans *Le Ciel de Nantes* et en 2023 dans *Les Doyens*.

Au cinéma, on peut le voir dans les films de Manu Payet, Mia Hansen-Love, Marc Fitoussi, Michael Buch, Pierre Schoeller, Axelle Ropert, Fabrice Gobert. À la télévision, il tourne dans des séries comme, *Une belle histoire* pour F2 et *Mytho* pour Arte/Netflix. En 2022, il apparaît à l'affiche de *Viens je t'emmène* d'Alain Guiraudie et *En roue libre* de Didier Barcello.



© Laurent Champoussin

Julien Honoré débute sa formation d'acteur au Conservatoire de Nantes puis intègre l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il poursuit ses études jusqu'en 2006. Au théâtre, il joue sous la direction de Christophe Honoré dans *Dionysos impuissant* (Festival d'Avignon 2005), Alain Neddam dans *Transit* d'Anna Seghers (2005), Nadia Vonderhyden dans *Nuage en pantalon* de Maïakovski (2006), Régis Braun dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred De Musset (2007), Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo (Festival d'Avignon 2009) et *Nouveau roman* (mise en scène de l'auteur, Festival d'Avignon 2012), Juliette De Charnacé dans *Hymne à l'amour 2* (2010). Plus récemment, il joue sous la direction de Diastème dans *Une scène* (2012), Juliette De Charnacé dans *Un barrage contre le pacifique* de Marguerite Duras (2014) et Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014). Au cinéma, il joue sous la direction d'Anne-Sophie Birot dans *Les filles ne savent pas nager* (2000), Raoul Ruiz dans *Le Domaine perdu* (2005), Gaël Morel dans *Après lui* (2007), Christophe Honoré dans *La Belle Personne* (2008) et *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009) et Diastème dans *Un Français* (2015). Il joue Monsieur Aubert dans *Les Malheurs de Sophie* de Christophe Honoré (2016), Virgile dans le film *Bonhomme* de Marion Vernoux en 2018. En 2017, il joue sur scène *L'Abattage rituel* de Gorge Mastomas mis en scène par Dennis Kelly. En 2018, il joue dans *Les Idoles* de Christophe Honoré, et également dans la pièce, *Le Ciel de Nantes* (2021) et *Les Doyens* (2023), du même auteur.



© Laurent Champoussin

DAVIDE RAO

Après avoir parcouru les terrains de football en préprofessionnel dans les équipes junior du Lausanne-Sport, Davide Rao débute sa formation de comédien en 2021 à l'école Acting Line Studio de Lausanne. Durant sa formation, il travaille sous la direction de Ludovic Gossiaux, Bruno Todeschini, Pietro Musillo, Sophie Broustal, Alain Berliner, Xavier Durringer. Il suit également plusieurs stages de clown et s'initie à la danse improvisée. En parallèle, il intègre la troupe du Pavé en Suisse romande, il y joue différentes pièces comme *Le Repas des fauves* de Vahé Katcha, *Ils étaient tous mes fils* d'Arthur Miller et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il travaille également devant la caméra pour de jeunes réalisateurs et réalisatrices suisses. Il apparaît à l'affiche de *Nothing But The End* de Tanguy Pichon et gagne un prix d'interprétation au festival 48 Hour Film Project pour son interprétation dans sa propre réalisation *Mise en abyme*.



© Laurent Champoussin

Formé à l'École du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (*Les caissières sont moches* est créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point); Frédéric Béliet-Garcia (dans *La Princesse transformée en steak frites* et plus récemment dans *L'affaire de la rue Lourcine* et *Les guêpes piquent encore en novembre*); Jean-Michel Ribes (*Par-delà les marronniers*).

Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000, et collabore depuis aux créations *Détail sur la marche arrière*; *Leutti*; *Le Coup du cric Andalou*; *Laisse les gondoles à Venise*; *Gombrowiczshow*; *Deux Masques et la Plume*; *Bartabas tabasse*; *Oncle Gourdin*, créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point où on le retrouve aussi dans *Enjambe Charles*; *Prélude à l'agonie*; *Biopigs* et *La Baignoire de velours*. Leur dernière création s'intitule *Barbaman, mon cirque pour un royaume*.

Au cinéma, il tourne avec Bernard Tanguy, Nicole Garcia, Mathieu Amalric, Mia Hansen-Love mais aussi Christophe Honoré, pour qui il joue notamment la conscience de Chiara Mastroianni dans *Chambre 212* en 2019. Pour Christophe Honoré, il joue aussi dans *Le Ciel de Nantes* en 2021.



© Laurent Champoussin

LUDIVINE SAGNIER

Dès son plus jeune âge, Ludivine Sagnier monte sur les planches et débute sa carrière cinématographique. Elle est révélée auprès du grand public par la comédie musicale de François Ozon *Huit Femmes* en 2002, film qui lui vaudra plusieurs récompenses. Elle retrouve le réalisateur l'année suivante pour *Swimming Pool*. Elle partage sa carrière entre cinéma, théâtre (*L'Importance d'être Constant*, *Le Consentement*), télévision (*The Young Pope*, *Lupin*) et doublage de films d'animation (*Gang de requins*, *Un monstre à Paris*) et de films (*L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*). Sa filmographie compte près d'une cinquantaine de longs-métrages et elle travaille avec de nombreux réalisateurs dont Claude Miller, Claude Chabrol, Paolo Sorrentino, Kore Eda, ou Xavier Giannoli.

Ludivine Sagnier collabore pour la première fois avec Christophe Honoré en 2007, avec *Les Chansons d'amour*, et revient devant sa caméra quatre ans plus tard, pour *Les Biens-aimés*. En 2012, elle incarne au théâtre le rôle de Nathalie Sarraute pour la pièce *Nouveau roman*, écrite et mise en scène par Christophe Honoré.



© Laurent Champoussin

Marlène Saldana travaille avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Théo Mercier, Jérôme Bel, Christophe Honoré, Yves-Noël Genod... À l'instar de Friedrich Nietzsche, elle sait que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, mais elle se demande parfois, comme Rodrigo Fresán, pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters ? Pour répondre à cette question, elle fonde avec Jonathan Drillet The UPSBD (United Patriotic Squadrons of Blessed Diana), dont on a pu suivre les créations *Le Prix Kadhafi*, *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé*, *DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssée*, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, ou encore *Le Sacre du Printemps Arabe*, notamment au Centre National de la Danse, à la Ménagerie de Verre, au Théâtre de Genevilliers ou encore au festival Actoral.

En 2018, elle joue dans *Purge, Baby, Purge* par Sophie Perez et Xavier Bouissron au Théâtre Nanterre-Amandiers, *Les Chauves-Souris du volcan* de Sophie Perez au Centre George Pompidou et *Les Idoles* de Christophe Honoré. Au Prix de la critique 2019, elle reçoit le Prix de la meilleure comédienne pour ce spectacle. Avec Jonathan Drilletl, elle crée le spectacle *Showgirl* (2021), librement adapté du film *Showgirls* de Paul Verhoeven, et *Les Chats (ou Ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)* (2024). Dernièrement, elle apparaît à l'écran dans *Peaches Goes Banana* (Marie Losier, 2023) et *Près des yeux, près du coeur*, de Christophe Honoré. En 2021, elle joue dans *Le Ciel de Nantes* de Christophe Honoré.



© Laurent Champoussin

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

Responsable de la diffusion et des tournées

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

Production

Aline Fuchs
a.fuchs@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 32

Direction technique

Martine Staerk
m.staerk@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 16

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
+41 (0)79 949 46 93

Coordinatrice en communication & RP

Anahi Zolecio
a.zolecio@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 80
+41 (0)76 288 57 75

PRESSE FRANCE

Myra Relations Presse & Communication

Rémi Fort et Jordane Carrau
myra@myra.fr
+33 (0)1 40 33 79 13

CIE COMITÉ DANS PARIS

Les Indépendances

Colin Pitrat
colin@lesindependances.com
+33 (0)1 43 38 28 29

PRESSE FRANCE

Matilde Incerti

Matilde.incerti@free.fr
+33 (0)6 08 78 76 60

Reproduction autorisée en citant la source et les
auteurs-rices.

Actualisé le 18 septembre 2025